

LA TÊTE DANS LE RÉTRO

ISSN 1279 - 211X

SUPPLEMENT GRATUIT



À LA TÊTE EN NOIR

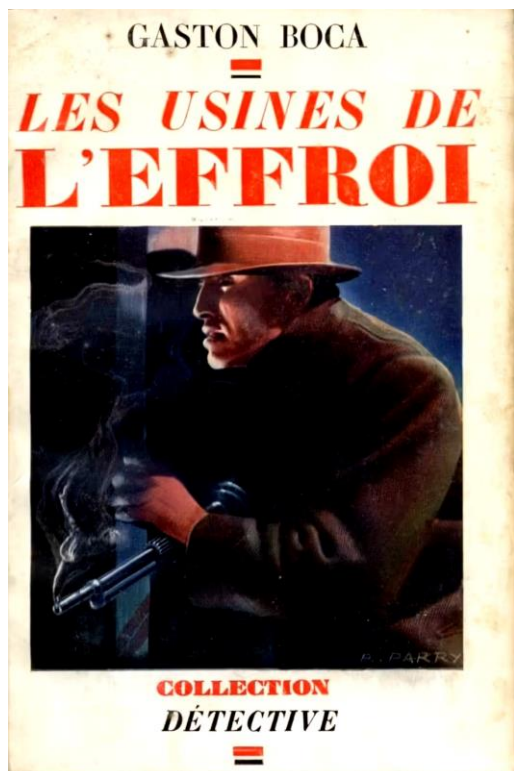
NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2025 - N°22

LE ROMAN POLICIER DU 20^e SIECLE

Pour ce nouveau numéro, Julien Védrenne tire deux bons numéros de la collection Détective de Gallimard ; Michel Amelin s'intéresse à la première enquête de l'inspecteur French de F.W. Crofts et au seul polar Henry Chardot tandis que Gérard Bourgerie nous plonge dans l'univers trash de Peter Loughran. Bonne lecture !

BOCA ET MARROU

On aurait tendance à l'oublier, mais les éditions Gallimard ont été à l'origine de deux collections majeures de romans policiers entre les deux guerres : le **Scarabée d'or** et **Détective** (et on ne parlera pas des **Chefs d'œuvre du roman d'aventures** publiés entre 1927 et 1933). Intéressons-nous à la collection **Détective** beaucoup moins mythique que la collection au nom emprunté à Edgar Allan Poe. Entre 1932 et 1936, plus de dix ans avant la **Série noire**, pas moins de 71 volumes ont composé la première série de **Détective**, inaugurée par **Edgar Wallace** et son roman **L'Homme du Maroc**. La seconde série, entre 1937 et 1938, comptera, elle, 20 volumes. La collection fait la part belle à nombre d'auteurs français aujourd'hui méconnus. L'occasion de parler de **Gaston Boca** (**Les Usines de l'Effroi**, pour cette chronique, mais figurent aussi au catalogue **Les Invités de minuit**, **Le Dîner de Mantes**) et de **Maurice Marrou** pour **Le Secret d'Akka**, deux auteurs plaçant leurs intrigues loin de Paris et ce avec talent. Les intrigues sont datées chronologiquement. Du coup, elles confèrent aux romans un aspect témoignage par l'aspect traumatisant de la Première Guerre mondiale.

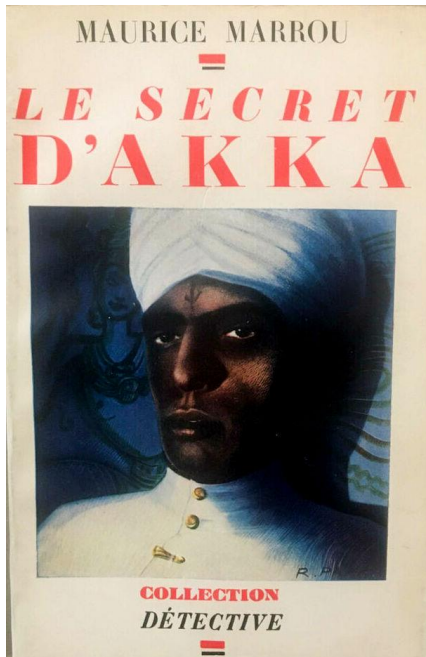


LES USINES DE L'EFFROI

Curieux roman que celui de Gaston Boca qui se déroule dans les Ardennes, non loin de la frontière belge entre 1929 et 1931. Il situe son intrigue avant la Première Guerre mondiale. Le roman est bâti en long flash-back sur les événements à L'Etang-Neuville (aussi appelé L'Eau-Noire) et qui ont fait treize morts. Tout débute avec des incidents étranges survenant dans une usine : la foudre frappe car le paratonnerre n'a pas fonctionné. Un feu se déclare. Les ouvriers, tous gens du pays, sont d'autant plus nerveux que des incidents ont déjà fait deux morts. La rumeur circule que ce n'est que le début car une légende du Moyen Âge raconte qu'une bande de brigands emmurés devraient refaire surface le 14 novembre 1931 jour anniversaire de leur drame. Le journaliste Triel accompagne son ami le détective Dutheil pour résoudre l'affaire. Mais dès le début, rien ne se passe comme prévu. Des tirs meurtriers frappent au hasard les uns et les autres au sein d'un polygone proprement délimité. Plus l'histoire avance, plus le mystère s'épaissit. Gaston Boca puise dans le mysticisme, la légende et l'histoire de la région

en choisissant aussi un personnage parti, dégoûté, aux États-Unis. Il y a aussi ces histoires de souterrains, de contrebande et de frontière avec la Belgique... L'atmosphère nous plonge dans un univers presque irréel. Quant au final, il est littéralement déroutant quoique logique (mais le chroniqueur a dû relire les cinq dernières pages pour bien comprendre les tenants et les aboutissants). (J.V)

GASTON BOCA : Les Usines de l'effroi, coll.« Détective » n° 20 ; Gallimard 1934 ; rééd. Coll. Les Introuvables du Masque, n°2191, 1994

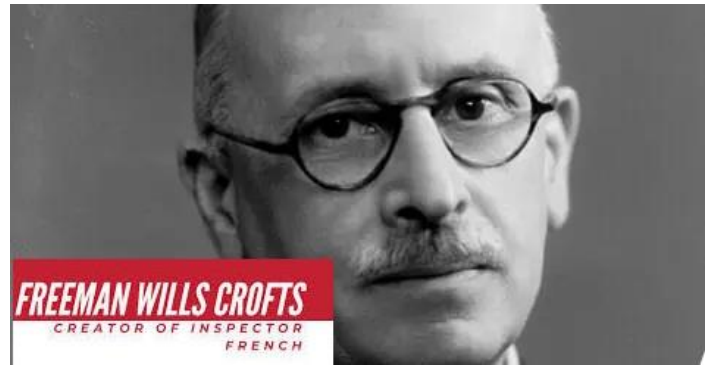


LE SECRET D'AKKA

Le 12 août 1929, toute une galerie de personnages débarque à l'Hôtel Moderne : le capitaine Black, un Anglais, ancien des services secrets, accompagné de deux femmes dont la troublante Mary Dickson, quadragénaire aux origines russe et hindoue, ainsi que

les Français Dubois et Dorival. Non loin d'eux s'agite dans l'ombre le docteur Darcus, « charlatan » indien qui entend assouvir sa vengeance : pendant la Première Guerre mondiale, son frère aîné, Akka, porteur des espoirs d'indépendance d'un peuple, a disparu dans la Chartreuse après avoir été blessé sur le front. Pour Darcus, aucun doute n'est possible : le capitaine Black était à la manœuvre. Darcus a engagé le génial détective Géo Leclerc pour piéger le capitaine... Plus convenu et prévisible que le roman de Gaston Boca, Le Secret d'Akka de Maurice Marrou parvient néanmoins à surprendre. Même s'il fait appel à l'orientalisme, il n'en use pas et l'évacue assez vite. L'auteur se concentre sur une histoire de vengeance aux ramifications indépendantistes. Dans une propriété de la Chartreuse, de nuit, alors que des individus s'agitent près d'un terrain de tennis, on n'oubliera pas les éléments humains et psychologiques interférant dans un final intenable. (J.V.)

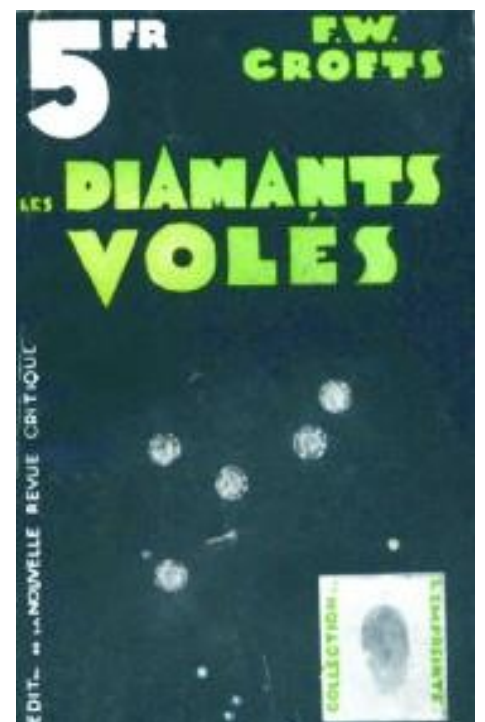
MAURICE MARROU : Le Secret d'Akka, coll. « Détective » n° 24 ; Gallimard ; 1934, non réédité.



DIAMONDS ARE A GIRL'S BEST FRIEND

Un lot de diamants a disparu du coffre de l'agence de Mr Duke. Il semble avoir été ouvert par le caissier que l'on trouve assassiné. Mais le caissier ne possédait pas la clé ! **F.W. Crofts**, en 1924, est au début de sa carrière et qualifie déjà l'affaire comme la meilleure de son inspecteur French dont c'est la première apparition ! Crofts ne savait pas que French allait devenir le héros lui apportant la gloire car il y aura d'autres « greatest cases » et de meilleurs encore (**La Tragédie de Starvel** par exemple) ! Le romancier démontre déjà ici son dynamisme incroyable. French est partout, enquête à droite et à gauche, poursuit un représentant-voyageur de la firme Duke de la Belgique à l'Espagne, retrouve une femme témoin en Suisse, interroge des domestiques, des prêteurs sur gage, des banquiers à travers Londres, écoute sa femme lui donner de bons conseils, fait des rapports, réfléchit... bref, ne reste jamais inactif. De fil en aiguille, French isole une suspecte parmi les passagers d'un transatlantique qui vient de faire le voyage depuis New-York. Cette riche Américaine

aurait été en possession des diamants volés qu'elle aurait échangés auprès de prêteurs sur gage. Voilà un roman de détection qui garde encore la rapidité et l'élan des romans d'Edgar Wallace basés sur des conspirations de groupes



criminels. Loin d'afficher le côté cérébral et enfermant qui desservit tellement le roman à énigme, on est ici, au contraire, dans un éclatement d'espace. Grâce aussi à une certaine innocence de l'inspecteur dont les réactions sont parfois désarmantes. A partir de rien, il pioche, compile, vérifie et c'est passionnant de s'emberlificoter dans l'écheveau duquel Crofts tire le fil de son incroyable intrigue. Stupéfiant quand on sait que ce roman a dépassé cent ans ! (M.A.)

F.W. CROFTS : Les diamants volés (*Inspecteur French's greatest case, 1924*) , coll. l'Empreinte n°15, ed Nouvelle Revue Critique, 1933 jamais réédité.

PETER LOUGHRAN ET SON HOMME DANS LE TRAIN

Le héros de ce polar n'a pas de nom. Il est dans le train qui le reconduit à Londres. Son esprit est embrumé, la veille il a beaucoup bu pour fêter son départ vers de nouveaux horizons car il est marin. Il a erré au hasard des rues, a rencontré une prostituée, a subi quelques coups dans une rixe avec des inconnus, a perdu son chemin.... Il ne sait plus trop ce qu'il a fait. Bref son bateau est parti sans lui. Le voilà contraint de prendre le train ; il préférerait être ailleurs. Il s'installe dans un compartiment vide, s'attendant à être tranquille pour lire les revues pornos qu'il vient d'acheter. Mais deux religieuses accompagnant une mignonne petite fille s'assoient en face de lui. Cela le met en colère ! Alors il se défoule dans un monologue intérieur où il déblatère sans discontinuer. Il raconte son vécu, en vrac. Il évoque les aventures scabreuses de ses innombrables voyages à travers le monde. Il parle beaucoup de son copain Jimmy qui a toujours des histoires cocasses et de mauvais goût à raconter. Il se lance dans un long plaidoyer en faveur des maisons closes, des lieux qui lui sont familiers. Et par-dessus tout il exprime sa haine de la religion. « *Ils ratent pas une occasion, ces fanas de la religion . Toujours prêts à vous bourrer le crâne avec leur propagande* ». Tous des hypocrites ! Tout comme dans son compartiment : impossible de parler de sexe ! Et pourtant il en a connu des filles. « *Ce sont, sauf exception, des salopes et c'est de naissance. Elles pensent qu'à une chose, se faire grimper et coller des gosses* ». L'humanité, vue par les yeux du héros, n'est pas belle à voir, c'est le moins qu'on puisse dire. Aucune indulgence, aucun regret.

Dans son avant-propos, Marcel Duhamel, créateur et directeur de la Série Noire, ici

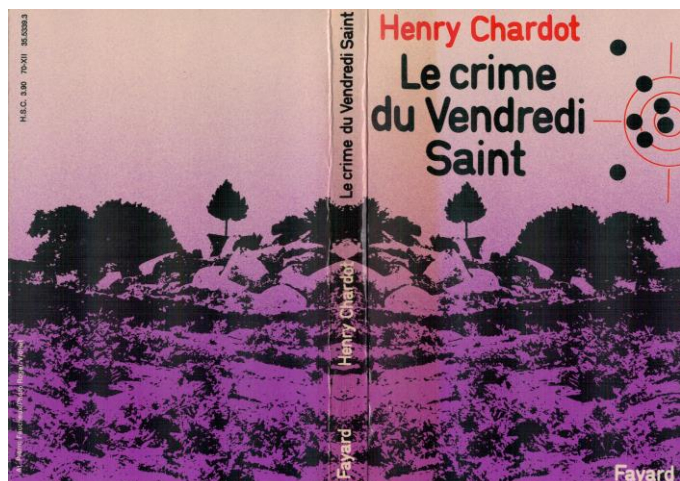


PETER LOUGHRAN

excellent traducteur nous a averti : « *Ce personnage est une sorte de philosophe anarchiste, hyper obsédé, plus velléitaire et lamentable qu'un Walter Mity de banlieue. Il est à la fois naïf et roublard, mais apparaît sincère quand il met en accusation, avec véhémence, la Société, la Religion, l'Ordre établi* ». Et si cet homme arrive à commettre une abomination (ne dévoilons pas la fin du livre !) c'est aussitôt pour s'identifier à Sainte Agnès et s'ériger en martyr. Voilà un polar inclassable qu'il faut lire d'urgence. Peter Loughran (né en 1938) irlandais de naissance, a prétendu avoir exercé une centaine de métiers avant de se mettre à écrire. Après **Londres-express** , il attend 16 ans pour publier **Dearest**. Ce polar est resté inconnu en France jusqu'en 2018. Il paraît alors sous le titre **Jacqui** aux éditions **Tusitala**. Le narrateur de ce roman ressemble beaucoup au héros de « Londres - express » : c'est un chauffeur de taxi, veule, bête, cynique, obsédé par le désir de se débarrasser du cadavre d'une fille qu'il vient de tuer. (G.B)

PETER LOUGHRAN : **Londres-express**, Série Noire N° 1136, Gallimard 1967, réédition en Folio policier.

JÉSUS ET LA CORSE



Le crime du Vendredi-Saint d'Henry Chardot se situe à Sartène dans le sud de la Corse pas encore séparée en deux départements. Il s'ouvre sur la célèbre procession du Vendredi-Saint de Sartène, où le Catenacciu, personne entièrement vêtue et cagoulée de rouge, joue la Passion du Christ en traînant une lourde croix avec des chaînes aux pieds à travers la ville escarpée. Alors que ce martyr volontaire, épuisé, arrive enfin à l'escalier de l'église sous les chants et les prières de la foule, une balle le frappe en plein milieu du front ! Le commissaire Cheverny est expédié en Corse par sa hiérarchie. Avec Dominique Mamo, flic originaire de Sartène, ils situent vite la chambre d'hôtel d'où a tiré le tueur avant de s'enfuir par la fenêtre. La procédure policière s'enclenche. En France, on s'agit pour découvrir l'origine de la balle, puis de l'arme, puis de l'acheteur jusqu'à une identité. En parallèle, le nom d'un grand mafieux apparaît puis un deuxième en fin de vie : le cercle se refermant autour de l'assassin... D'une manière étonnante, à cette époque, il n'y avait nulle mention du fameux **Prix du Quai des Orfèvres 1970** sur la couverture de l'édition Fayard publiée directement en format poche. Ni de quatrième couverture, ni la moindre biographie sur l'auteur. Voilà un autre défi pour le lecteur : trouver qui était l'auteur ! A partir d'une notice nécrologique située à Nice, en 1998, on remonte la piste jusqu'à un site qui présente Henri (et non Henry) Chardot comme commissaire principal et chef de la section des affaires criminelles au SRPJ de Dijon. C'est une grande constante du jury de ce prix « professionnel » de récompenser ses pairs. L'auteur déclare que, bien qu'ayant « *toujours vécu dans les livres et s'être frotté au milieu littéraire et théâtral, il a eu de la difficulté à écrire un roman policier.* » Et cela se sent car le livre

d'Henri(y) est complètement atypique dans sa narration ! Il y a le récit en lui-même, très écrit avec des pointes d'humour bienvenu. Mais, plus ce récit avance, plus le lecteur se rend compte que l'auteur fait l'impasse sur les dialogues, donc sur la rapidité et la suspicion pour le lecteur en alerte. Chardot ignore les « trucs » habituels d'un roman dynamique. Les personnages interrogés (comme le prêtre ou le mafieux) ne livrent que des monologues bien écrits. Défi relevé ! Principalement axé sur la procédure, ce roman n'est pourtant pas « planplan littéraire », au contraire. Il est rempli d'images incroyables. Outre le début qui ferait penser à du **Dan Brown** ou un **James Bond**, on retiendra le farouche anonymat et les obscures candidatures déposées en secret chez le prêtre pour candidater afin d'incarner le Christ sous la toge et la cagoule écarlates du Catenacciu. Une réelle curiosité ! (M.A.)

HENRY CHARDOT : Le crime du Vendredi-Saint, Prix du Quai des Orfèvres 1970, Fayard, rééd Edito-Service, Genève, collection « Les Classique du Crime » 1984



Rare photo d'Henry Chardot à son bureau de commissaire

LA TÊTE DANS LE RÉTRO

Supplément Gratuit de **la Tête en Noir** coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Gérard Bourgerie et Julien Védrenne

Logo : Gérard Berthelot

Numéro 22 – NOV. / DÉC. 2025